Revue d'histoire de l'Amérique française

RICH, E. E., *Montreal and the Fur Trade*. Montreal: McGill University Press, 1966. 99 p. \$2.95.

Cameron Nish

Volume 20, numéro 1, juin 1966

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/302560ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/302560ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Nish, C. (1966). Compte rendu de [RICH, E. E., *Montreal and the Fur Trade*. Montreal: McGill University Press, 1966. 99 p. \$2.95.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 20(1), 140–141. <https://doi.org/10.7202/302560ar>

RICH, E. E., *Montreal and the Fur Trade*. Montreal: McGill University Press, 1966. 99 pages. \$2.95.

Edwin Ernest Rich, en préparant la publication d'archives de la Compagnie de la Baie d'Hudson, s'est fait connaître dans le domaine de l'histoire du Canada. Il a publié aussi une étude en deux volumes sur l'"Honorable Company". Aussi bien est-il associé à l'Université Cambridge où il enseigne l'histoire de la marine et de l'empire, et il est "Fellow" et "Master" au Collège Ste-Catherine à Cambridge. C'est ce distingué professeur qui a été le conférencier aux "Beatty Memorial Lectures" à l'Université McGill en 1963-1964.

Dans ses trois conférences réunies sous le titre *Montreal and the Fur Trade*, le professeur Rich voit en Montréal le centre du commerce des fourrures pendant le régime français, période 1760-1780, période de la Compagnie du Nord-Ouest jusqu'en 1820, et celle de la fusion de cette dernière avec la Compagnie de la Baie d'Hudson. La géographie explique ce fait: Montréal était le terminus ouest du commerce transatlantique et le point de départ vers l'intérieur. Nous reconnaissons cette constante à compter du temps de Cartier jusqu'au déclin de la métropole du Canada vers 1820, alors que ce comptoir perdait de l'importance et que ceux de l'ouest et du nord en gagnaient.

La partie la plus intéressante est celle qui traite de la formation et de l'expansion de la Compagnie du Nord-Ouest. La revue du rôle de Montréal pendant le régime français et la période d'après la Conquête jusqu'en 1780 apporte peu de nouveau. (On s'étonne de constater que le livre de Creighton, *Commercial Empire of the St. Lawrence*, n'apparaisse pas dans les ouvrages proposés.) Dans sa deuxième conférence, M. Rich touche, sans les développer, les transformations qui eurent lieu après 1770 dans l'organisation des structures du commerce des fourrures. Dans la dernière section, la troisième conférence, il traite de ces transformations à l'occasion du rôle des hommes qui ont formé la Compagnie du Nord-Ouest: Pond, les Richardson, McTavish, McGill, etc.... L'auteur souligne que le commerce est passé du sud-ouest au nord-ouest et relie ce fait à la rareté des bonnes fourrures dans le sud-ouest et à l'influence du traité de Jay. Il est particulièrement intéressant de lire les passages relatifs à la formation d'un monopole canadien du commerce des fourrures au Canada, et, concurremment, la formation d'une maison de fournitures dirigée par les membres de la même société en Angleterre. "McTavish, Frobisher et Cie" possédaient la

haute main au Canada sur le commerce du nord-ouest, et "Mc-Tavish, Fraser et Cie " tenaient le même rôle quant aux fournitures nécessaires à ce commerce, par l'intermédiaire de leur firme de Londres. Si cette étude était approfondie, elle pourrait être très utile à qui veut comprendre le commerce du Canada.

Ces conférences publiques ne peuvent présenter une vue complète de ce commerce. Elles peuvent toutefois servir de point de départ à des études plus poussées sur la nature de l'économie au Canada. Il est dommage que les trois conférences n'aient pas porté sur la période d'après la Conquête, car il est évident que le professeur Rich la connaît mieux que celle du régime français.

CAMERON NISH